

La
qui

dette
tue



Julien de Floris

La dette qui tue

– Combien serons-nous ce soir ?

– Treize, bien sûr, répond le majordome, en regardant bizarrement le dernier arrivé. Vous n'étiez pas informé ?

– Moi ? Non. J'ai été convié en dernière minute.

– Bon. Bah, dans ce cas, tant pis pour vous. Suivez-moi jusqu'au salon. Monsieur le baron vous attend pour commencer le... heu... festin.

– Vous m'avez l'air embarrassé, l'ami. Un souci avec le chef cuisinier ?

– Non, rassurez-vous. Sur ce point, tout est parfait. Sentez.

Le long couloir menant au salon de réception est en effet parfumé de fumets qui n'indifférerait aucun gourmet. Et le visiteur de jubiler en songeant à cette invitation inespérée.

– J'ignore pourquoi Monsieur le baron m'a sollicité pour ce dîner, mais j'en suis très flatté. Des clients comme moi, il doit en avoir des milliers. Au fait, rassurez-moi, s'inquiète-t-il soudain. Il ne va pas me demander de rembourser dès ce soir, hein ? Parce que... heu... eh bien... je viens d'être licencié, et...

– Je vous laisse lui en parler, monsieur l'impécunieux, ricane le majordome en ouvrant la grande porte accédant à la salle du banquet.

Avant de pouvoir lui répliquer, voici que le salon, éclairé de mille feux, lui apparaît en majesté : au sol, du marbre d'un blanc éclatant, habillé de beaux tapis persans. Aux murs, des tapisseries d'Aubusson tendues aux côtés de toiles signées des plus grands noms. Au plafond, des lustres éblouissants. Et sur la table, des merveilles ! Pensez : de la vaisselle en vermeil, des verres en cristal de Bohême, une nappe finement brodée et des chandeliers aux reflets argentés. Quant aux invités, vêtus d'un smoking immaculé fourni par le baron Milleblé, on les sent tout aussi impatients de débiter.

– Ah, vous voilà enfin ! se réjouit le banquier. Nous vous attendions pour commencer.

Sur ce, les onze convives l'applaudissent avec entrain tandis qu'une place lui est désignée au milieu de la longue table. Flatté d'être intégré à si peu de frais parmi cette bonne société, il s'assoit avec fierté en attendant impatiemment le début du merveilleux souper.

Sans un regard pour ses compagnons d'un soir, il s'extasie devant le baron et banquier en qui il reconnaît toutes les qualités : n'est-ce pas grâce à lui qu'il a pu acheter cette maisonnette où sa famille peut enfin respirer, après des années à maronner dans un quartier mal-famé ?

Sauf qu'aveuglé par ce palais doré, il en oublie la réalité : d'un geste, le baron vient

d'ordonner la fermeture de tous les accès. Puis, s'asseyant à la place du roi, il annonce avec une joie non dissimulée :

– Chers invités, je vous sens intrigués par les raisons de ce dîner. Aussi, permettez-moi de m'expliquer. Pour commencer, chacun sait qu'il me doit un monceau d'argent... qu'il ne pourra jamais me rembourser. Si j'étais un mauvais créancier, je vous enverrais un huissier et vous finiriez en va-nu-pieds ou bien emprisonnés jusqu'à remboursement complet. Autrement dit, le restant de votre vie en serait gâchée. Mais vous savez, même un banquier peut faire preuve de générosité ! Aussi ai-je décidé de vous proposer un marché : lors de ce souper, l'un de vous va payer les dettes de tous les autres... « Comment ? », allez-vous me demander. Eh bien, très simplement : en mourant !

À ces mots, l'assemblée, sidérée, reste scotchée sur son siège avant d'esquisser un prudent mouvement de retrait, aussitôt découragé :

– Ne cherchez pas à filer, les issues sont condamnées... comme l'un d'entre vous. Ah, ah, ah ! raille-t-il en voyant leur mine décomposée. Voici les modalités : au cours du repas, une assiette empoisonnée sera présentée à l'un d'entre vous. Qui et quand, c'est mon secret. Évidemment, chacun est prié de manger l'intégralité de ce qui lui sera présenté. Quant à moi, excusez mon peu d'appétit : je jeûnerai pour me concentrer sur le récit de vos vies désordonnées qui vous ont conduits jusqu'ici.

– Heu... intervient soudain l'un des invités. Quelle garantie les survivants ont-ils d'être affranchis ?

– Soulevez votre serviette, vous trouverez une reconnaissance de dette signée de ma main.

– Et le mort, s'enhardit un second invité. Comment pourra-t-il vous rembourser ?

– En me livrant son âme.

– Son âme !!!

– Oui, c'est ma passion : j'en fais collection.

À ces mots, un long frisson étreint les douze jouets du baron, dont le visage évoque désormais celui d'un démon.

– Commençons s'il vous plaît par l'apéritif. Laquais, apportez les rafraîchissements. Puis s'adressant de nouveau aux invités : pour donner le ton de la soirée, je vous offre une « Mort Subite », bière brassée de première qualité. Allez, à votre santé ! s'esclaffe le banquier au milieu d'un silence de plomb.

Une gorgée, puis deux et trois, les yeux fermés, en redoutant la fin. Non, pas cette fois. Et les autres ? Non plus, malheureusement. Tout ceci, en écoutant le récit larmoyant de ce joueur

invétéré qui, poursuivi par la déveine, avait quémandé un crédit pour rembourser ses paris. Puis c'est au tour de ce mari volage de narrer comment ses maîtresses l'avaient ruiné avant de le laisser tomber. Et comment son cher banquier l'avait « gentiment » aidé. Ces derniers mots achevés, l'entrée arrive et chacun voit le cauchemar recommencer :

– Brochettes de cobras grillés, assaisonnées sauce venin. La cuisson a, en principe, dissipé la toxicité. À vous de vérifier...

Nouvelles têtes inquiètes, tandis que les bouches à peine entrouvertes laissent passer avec dégoût ces mets étrangement savoureux. Douze au premier coup de fourchette, douze au dernier, l'assiette tant redoutée n'était pas prévue pour l'entrée.

Si bien que chacun a le droit d'écouter la cavale de leur compagnon meurtrier qui, pour se cacher, avait besoin d'un gros paquet de billets... adjugé par son « généreux » banquier. Avait suivi la tragédie (!) d'un autre invité : un golden boy décomplexé qui, après des placements insensés, avait ruiné ses clients... avant d'être sauvé par son « ami » usurier.

Mais stop aux blablas, il est l'heure d'attaquer le plat principal, un délicieux requin farci à la crème de champignons.

– Des trompettes de la mort, précise le baron en riant à gorge déployée.

Gloups... Sauf que le sort attend encore pour les frapper, ouvrant droit à deux nouvelles chroniques qui les laissent totalement indifférents : celle d'un politicien sur le déclin qui, pour être réélu, avait dépensé sans compter... pour être finalement battu. Quant à cet aristo désargenté qui se serait damné pour restaurer son château délabré, qu'il soit exaucé !

Bon, passons vite au frometon, en espérant échapper à la poisse. Mais face au plateau, chacun grimace : entre époisses, fin-de-siècle et boulettes d'Avesnes, l'odeur dégagée pourrait à elle seule les liquider. Et toujours pour les accompagner, ces histoires d'endettés qui l'ont bien cherché : ici, un héritier qui, après des années à flemmarder, s'était retrouvé fauché. Idem pour ce marchand de canons, en liquidation depuis que son tyran préféré avait signé la paix. Sans ce cher banquier pour les sauver, ils auraient dû frapper à l'Armée du Salut pour échapper à la rue.

Ne reste plus que le dessert pour les départager. Qui va trinquer ? Suspense ! D'autant qu'ils doivent écouter les derniers récits, dont celui de l'employé, endetté pour loger sa famille.

– Allez, c'est fini, vous pouvez déguster ce savoureux financier, nappé de crème fouettée !

Et tous de fermer les yeux en mastiquant et déglutissant nerveusement. Soudain, l'employé s'écroule au sol, foudroyé : trop stressé, son cœur a lâché.

Soulagés, les membres du « jury » éclatent de rire en se saluant joyeusement... avant de commencer à suffoquer. Dehors, minuit vient de sonner...